

## Religions : des engagements multiples

Antoine Lion

Chrétiens et sida

**A un bout de l'espace des stands de la conférence se nichait un "village religieux" : on y rencontrait le réseau international ICAN (International Christian AIDS Network - qui a tenu sur place un colloque "satellite" de deux jours), CARA et Catholic AIDS Link (Londres), "Chrétiens & sida" (France), et diverses organisations nord-américaines. Par exemple, un groupe de chrétiens gais de Vancouver qui s'était lui-même constitué en Eglise, ce qui est là-bas aisément réalisable. Ou encore un réseau interconfessionnel des Etats-Unis, présentant sur sa table Jésus, Marie, la Torah et le Coran, Bouddha et Confucius, Vishnou et un totem, sans aucun tabou...**

Nulle institution officielle ne s'affichait dans la conférence, et bien rares étaient les échos de religions autres que le christianisme. On relevait cependant, au fil des posters : aux Philippines, une formation de responsables de communautés dans une école coranique ; en Thaïlande, un accueil de personnes atteintes dans des monastères bouddhistes ; au Brésil, des actions de prévention liées à des cultes du candomblé... Mais, à Vancouver, les chrétiens étaient les seuls à être ouvertement repérables. Qu'avaient-ils donc à faire en un tel lieu ? Ils prenaient acte, me semble-t-il, d'un triple changement.

Dans bien des parties du continent africain, les dispositifs

publics sont disloqués ou absents et les organisations internationales ne pénètrent guère ; il n'y a plus alors que des religieux (ou des religieuses) pour tenir les centres de santé, les services sociaux, les écoles ou centres de formation... De l'Armée du salut aux congrégations catholiques, ceux-ci se retrouvent, sans l'avoir cherché, être les premiers acteurs du soin et de la prévention sur de tels terrains ; la lutte contre l'épidémie ne peut se conduire sans eux. Dans cette débâcle des autres instances, et malgré la faiblesse dérisoire des moyens thérapeutiques, la criante absence de formation et même l'énorme difficulté à avoir accès à des informations fiables, les chrétiens - souvent dans les anciennes "missions" - ont une place parmi ceux qui accompagnent les malades et les familles, soulagent quelque peu la douleur, prennent en charge les orphelins. A Vancouver, on percevait l'écho, beaucoup plus intense que dans les conférences précédentes, de chrétiens qui se découvrent en première ligne et qui appellent à l'aide. L'intérêt des Africains pour les stands confessionnels était d'ailleurs nettement plus vif qu'à Yokohama.

On trouve bien encore des évêques africains pour interdire à leurs fidèles de parler de préservatifs, mais, sur le terrain, l'expérience concrète rend sourd à de telles injonctions. En Afrique comme ailleurs, les freins mis par certaines autorités ecclésiastiques semblent avoir de moins en moins de prise sur la réalité. Les positions rétrogrades sur la prévention ne déclenchent d'ailleurs même plus d'hostilité : comme si - à tort ou à raison - elles avaient cessé de mériter une quelconque attention. A noter aussi que, malgré la virulence de la droite chrétienne fondamentaliste aux Etats-Unis, et notamment de son discours sectaire sur l'homosexualité, aucun de ses adeptes ne s'est manifesté à Vancouver. Ici encore, une perte de crédibilité des positions extrêmes semble en cours.

Ainsi désencombrés, les chrétiens semblent plus disponibles. Qu'ils soient ou non d'abord requis par des fonctions de suppléance, ils sont mieux à même que voici peu d'inventer des fonctions spécifiques, en particulier pour l'accompagnement. Or, dans nombre de sociétés, beaucoup comptent sur des croyants pour aider à trouver quelque sens dans l'épreuve. La vigilance reste vive, certes, contre tout risque de prosélytisme, mais celui-ci ne se rencontre guère

que dans des sectes campant sur la possession de la vérité et dans des groupes intégristes. Hors ces cas, le capital acquis par des Eglises dans des expériences parfois séculaires de présence auprès de personnes éprouvées n'est pas mince et les ressources de leurs traditions (rites de réconfort, paroles éclairantes, figures d'espérance) semblent garder quelque pertinence. Ici encore, l'Afrique se distingue : nombre de chrétiens attestent y être assaillis de telles demandes. C'est vrai également dans les pays industrialisés, surtout dans la sphère anglo-saxonne, où l'on ignore presque partout ce qu'évoque en France le mot de "laïcité", d'ailleurs intraduisible en anglais. Les apports du christianisme se juxtaposent alors aux ressources propres inventées dans le monde du sida depuis une décennie (patchworks, symbolisations du 1er décembre...), dans une demande croissante de sens et de gestes symboliques.

Dans ce contexte nouveau se nouent des alliances plus nombreuses entre croyants et non-croyants, notamment par une progressive sécularisation d'initiatives chrétiennes ; ainsi en est-il de CARA, à Londres, qui, lancée par des anglicans, tout en gardant un secteur d'activités "pastorales" (présence de chrétiens auprès de malades), est devenue un organisme de formation générale contre le sida. A l'inverse du regroupement de ses stands religieux, Vancouver semblait marquer une dispersion des chrétiens au sein de la lutte contre le sida.